

### Saadia Gaon, IX-X<sup>e</sup> siècles

# De l'influence du « kalam » sur le judaïsme

**N**é en 882 en Égypte, Saadia fait carrière en Babylonie. En 928, il est nommé gaon (chef) de l'académie de Soura, mais un conflit avec David ben Zakkai (mort en 940), le chef politique (exilarque) de la communauté juive babylonienne, entraîne sa déposition ; il n'est réintégré au gaonat qu'en 936 ou 937, et meurt en 942. Grammairien et lexicographe, il a traduit et commenté en arabe presque toute la Bible ; poète,

**Courant majeur de la culture musulmane, le kalam (« discours », « argument ») influence les pensées juive et karaïte.**

il a compilé un livre de prières ; juriste prolifique, il est aussi présenté comme le premier « philosophe » juif médiéval. Mais il fut aussi et peut-être d'abord un redoutable polémiste.

Ses cibles sont d'abord juives. Ainsi lorsqu'il s'engage aux côtés des Babyloniens pour faire prévaloir leur autorité en matière de fixation du calendrier contre le sage palestinien Aaron ben Meïr (première moitié du IX<sup>e</sup> siècle). De même lorsqu'il réfute les assertions de Hiwi al-Balkhi (seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle), promoteur d'une critique radicale du texte biblique, qui paraît d'ailleurs avoir beaucoup en commun avec la critique du Coran par Ibn al-Rawandi (IX<sup>e</sup> siècle). Ou

encore lorsqu'il mène la lutte contre les karaïtes\*, ces juifs « hérétiques » qui remettent en cause la force de la loi orale.

Au-delà du judaïsme, c'est le christianisme, plus que l'islam, qui focalise son attention. Saadia vit pourtant en terre musulmane et les chrétiens ne constituent concrètement pour le judaïsme et les juifs de Babylonie qu'une minorité peu dangereuse. Pourquoi ce souci persistant du défi chrétien ? C'est que, sur le plan théologique, le christianisme est une menace infiniment plus grande que l'islam. Peut-être aussi Saadia hésitait-il à s'en prendre à la religion du pouvoir. Peut-être, surtout, lui et ses coreligionnaires se sentaient-ils suffisamment en sécurité dans leur environnement musulman. Enfin, Saadia lui-même devait beaucoup, intellectuellement, à l'un des courants majeurs de la culture musulmane dominante : le *kalam* (en arabe « discours », « affirmation », « argument »).

#### LES DROITS DE LA RAISON

Ses dissensions internes, sa confrontation aux autres monothéismes comme au dualisme manichéen\* ont en effet amené l'islam à se doter d'une théologie rationnelle qui est aussi une apologie\* défensive. Au VIII<sup>e</sup> siècle, le *kalam* mu'tazilite (des *mu'tazilah*, litt. « isolés ») est ainsi le fer de lance d'un islam rationaliste, décidé à combattre avec les armes de la raison tous ses adversaires

doctrinaux. Bientôt, le *kalam* s'affirme comme une réalité transconfessionnelle et l'on voit apparaître un *kalam* juif (de même qu'un *kalam* karaïte). C'est dans ce contexte que prend corps l'œuvre majeure de Saadia, l'une des premières présentations et justifications rationnelles des principes du judaïsme : *Le Livre des croyances et des opinions*, rédigé en arabe entre 932 et 936, et traduit en hébreu seulement en 1186. L'influence des thèses et méthodes mu'tazilites y est clairement perceptible.

Saadia entend affirmer ensemble les droits de la raison et ceux de la Révélation. Si la perception des sens, l'évidence logique immédiate et la déduction rationnelle sont bien trois sources légitimes de la connaissance, il en est une quatrième, non moins légitime : la « Tradition authentique » (premier extrait). Par ce vocable, un auteur musulman désignerait le Coran et la tradition musulmane. Saadia, lui, entend bien sûr la Bible et la loi orale du judaïsme. Ce que les prophètes nous enseignent (sur Dieu, par exemple) est confirmé par la « spéculation », ce que montre le second extrait. Inversement, si la raison est à elle seule capable, en principe, de nous « guider dans la bonne voie », le message révélé précise les moyens de la mettre en œuvre (troisième extrait), et pallie les déficiences d'un apprentissage rationnel, qui prend du temps, et qui, chez certains hommes, ne sera, de fait, jamais mené à son terme. ● J.-C. A.

## « L'humanité a fondamentalement besoin des prophètes »

### *Les quatre sources de la connaissance*

Nous affirmons qu'il existe trois sources de connaissance : 1) la connaissance sensible ; 2) la connaissance rationnelle ; 3) la connaissance nécessaire [= inférée en vertu d'une nécessité logique]. [...] La connaissance sensible est ce que l'homme atteint par l'un de ses cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût. La connaissance rationnelle est ce qui est perçu par la raison, ainsi que la vérité est bonne et que le mensonge est laid. La connaissance nécessaire est ce qui, si l'homme n'y croyait pas, l'entraînerait à nier le sensible ou le rationnel. Et comme il ne convient pas de nier l'un ni l'autre, il faut nécessairement y croire : ainsi, nous reconnaissons nécessairement que l'homme a une âme, bien que nous ne la voyions pas, afin de ne pas nier son action, laquelle est visible, de même nous reconnaissons nécessairement que l'âme est douée d'une raison, bien que nous ne la voyions pas, afin de ne pas nier son action visible. [...] Nous, membres de la communauté de ceux qui croient en l'unité de Dieu, reconnaissons la vérité de chacune de ces trois sources de la connaissance, et nous y ajoutons une quatrième source, que nous dérivons des trois précédentes, et qui est devenue pour nous la racine de la connaissance, soit la vérité d'une Tradition authentique.

Saadia Gaon, *Livre des croyances et des opinions*,  
Traité introductif, 5, traduction originale

### *De la connaissance de Dieu*

Certains refusent de réfléchir à la question de la connaissance du Créateur parce qu'ils ne l'ont pas vu, d'autres en raison de la profondeur et de l'extrême subtilité de Sa nature. D'autres encore soutiennent que, au-delà de la connaissance de Dieu, il est une autre forme de connaissance. Certains vont jusqu'à Le représenter comme un corps. Et d'autres, sans Le décrire explicitement comme un

corps, lui attribuent quantité, qualité, lieu, temps ou choses semblables et, ce faisant, en font effectivement un corps, ces attributs n'appartenant en effet qu'à un corps. [...] Or Dieu nous a fait savoir par ses prophètes qu'il est un, vivant, puissant et connaissant, que rien ne Lui ressemble et que rien ne ressemble à Ses actions. Il nous en a donné la preuve par des signes et des prodiges et nous l'avons admis immédiatement. La spéculation, ensuite, nous a conduits à la même conclusion.

Op. cit., II, Exorde et I

### *Nécessité de la Révélation*

J'ai entendu dire que certains prétendent que les hommes n'ont pas besoin de prophètes et que leur raison – par sa connaissance du bien et du mal – suffit à les guider dans la bonne voie. Après avoir examiné le problème de façon véridique, je me suis rendu compte que, s'il en était ainsi, le Créateur, qui a une connaissance plus parfaite que la leur, ne nous aurait pas envoyé de messagers, car Il ne fait rien en vain. J'ai donc poussé plus loin ma réflexion et trouvé que l'humanité a fondamentalement besoin des prophètes, non seulement pour ce qui concerne les lois révélées, qui doivent effectivement être annoncées, mais aussi pour ce qui concerne les lois rationnelles, parce que leur pratique ne peut être achevée que si les prophètes nous montrent comment les mettre en œuvre. Ainsi, par exemple, la raison prescrit la gratitude à l'égard de Dieu pour les bénédictions qu'Il nous a prodiguées, mais ne précise pas la forme, le moment, et l'attitude convenables à l'expression d'une telle gratitude. Aussi avons-nous besoin des prophètes. Ils lui ont donné une forme appelée « prière » ; ils en ont fixé les heures, les formules, les modalités et la direction vers laquelle on doit se tourner lorsque l'on prie.

Op. cit., III, 3

